

Question obligatoire : L'élargissement du monde (XV^e-XVI^e siècle)

PROBLÉMATIQUES

La question doit être rattachée à la notion plurielle de modernité. Il s'agit de mettre en évidence la construction progressive mais aussi la diversité des formes de modernité qui, s'élaborant loin d'elle, s'éloignent de la conception revendiquée par l'Europe. Ces modernités se forment au contact d'autres humanités et d'autres savoirs au prix de risques, d'échanges mais aussi d'agressions.

Elle invite à explorer les différents aspects d'une première mondialisation : désenclavement des hommes et des idées, projection de l'Europe dans le monde, regards croisés entre civilisations, acculturation réciproque... Elle interroge aussi sur les limites de ces bouleversements. C'est pourquoi le programme propose une approche qui, jouant sur les échelles et les temporalités, privilégie les interconnexions.

Ce processus de mondialisation est largement le fruit de l'expansion européenne dont il faut comprendre les modalités et les facteurs. Outre les données politiques et matérielles, il convient de prendre en compte la dimension religieuse et culturelle de la conquête : la conviction des Européens qu'ils doivent se mêler du sort des autres hommes et qu'ils ont été choisis pour cela s'accompagne du sentiment paradoxal de découvrir les merveilles du reste du monde.

SUPPORTS D'ÉTUDE

Le cadre peut-être posé à partir d'une date emblématique, 1492, qui marque l'ouverture des Européens au monde, afin de cerner les dynamiques à l'œuvre, dynamiques dont le cœur est ibérique et plus largement européen.

Au XV^e siècle, le monde s'organise autour de vastes territoires plus ou moins unifiés (Chine de Ming, Empire ottoman, empires aztèque et inca) et de régions plus morcelées (royaumes européens). De vastes zones d'échanges et de circulation relient déjà ces mondes dont il convient de mettre en regard différents lieux. Le programme propose ainsi plusieurs entrées par « des territoires du monde ».

1. Une étude obligatoire :

De Constantinople à Istanbul : un lieu de contacts entre différentes cultures et religions (chrétienne, musulmane, juive)

Cette étude est l'occasion de montrer le dynamisme des sociétés de l'Islam.

Au XVI^e siècle, l'empire ottoman est au faite de sa grandeur. Alors que s'achève la Reconquista à l'ouest, en Europe orientale l'Islam progresse aux dépens de la Chrétienté. 1453, qui voit la prise de Constantinople par les Turcs est à mettre en regard de 1492. Concurrent sérieux à la volonté de

domination européenne, l'empire ottoman fascine et inquiète : la scène méditerranéenne conserve ainsi une place privilégiée dans les préoccupations des Européens.

Istanbul est alors la plus grande ville d'Europe (environ 400 000 habitants) **et différentes communautés religieuses y vivent côte à côte.** Capitale d'un empire musulman, elle s'enorgueillit des prestigieux héritages de Rome et de Byzance. C'est à Istanbul et dans l'Empire ottoman qu'une partie des juifs chassés d'Espagne s'installent. La ville abrite aussi des chrétiens, orthodoxes et catholiques (Génois, Vénitiens, Florentins).

À la richesse culturelle et humaine de leur capitale répond l'intérêt des Turcs pour le monde. Dès le début du XVI^e siècle, leur flotte se manifeste dans l'océan indien ; de nombreuses sources attestent de la curiosité des Ottomans pour les territoires américains et les nouvelles routes ouvertes par les navigateurs européens. **Pourtant, ils échouent dans leurs ambitions de conquête** : ils effectuent peu de voyages, découvrent l'Amérique à partir des traductions italiennes, ne partagent pas le développement économique européen et disposent de peu de moyens pour diffuser leur pensée (ils n'adoptent l'imprimerie qu'au XVIII^e siècle).

2. Une étude au choix :

Un navigateur européen et ses voyages de découverte

Cette étude doit permettre de **faire comprendre l'intérêt des Européens pour le monde et de montrer les conditions technologiques, économiques, politiques et culturelles qui leur permettent de le concrétiser** à travers le récit d'une aventure humaine qui aborde tous les aspects du voyage. Le choix parmi les acteurs est assez large. Les figures de Christophe Colomb, Magellan ou Vasco de Gama permettent cependant de s'intéresser à une part importante du globe et de montrer l'importance des explorations ibériques. Ce choix doit être en cohérence avec la problématique retenue et avec la seconde étude choisie. Ainsi, si l'on souhaite insister sur l'hégémonie espagnole, on privilégiera Christophe Colomb avant de traiter d'une cité précolombienne. Si l'on préfère insister sur l'élargissement du monde, on peut opter pour Magellan ou Vasco de Gama avant d'étudier Pékin.

Ou un grand port européen

Aux XV^e et XVI^e siècles, **l'espace méditerranéen perd de son importance au profit de l'Atlantique. L'étude d'un grand port permet d'expliquer ce basculement fondamental.** Plusieurs choix sont possibles :

- L'étude de Séville, seul grand port habilité pour le trafic de l'or puis de l'argent, conduit à interroger le rôle de l'afflux de métal précieux dans le développement économique de l'Espagne et de l'Europe mais aussi à évoquer les grandes flottes espagnoles qui rejoignaient les Amériques en montrant la diversité des importations.
- L'étude de Lisbonne est l'occasion de décrire les échanges avec l'Afrique et l'Orient : l'or africain qui servit à payer le poivre, les épices et les perles d'Extrême Orient mais aussi la traite vers le nouveau monde qui s'amorce dès 1521.
- Le choix d'Anvers, centre de toute l'économie internationale permet d'expliquer comment la richesse espagnole irrigue et modifie les circuits économiques européens.
- Enfin, on peut préférer dans le prolongement de l'étude sur Istanbul, montrer comment les ports méditerranéens, Venise ou Gênes, s'adaptent aux nouvelles données du commerce international.

Ces deux études sont à mettre en relation avec l'évolution des globes terrestres et des cartes. L'expansion européenne doit beaucoup au regard des cosmographes qui ont forgé une image du globe et l'ont imposée, via l'imprimé, au monde entier.

3. Une autre étude au choix :

Une cité précolombienne confrontée à la conquête et à la colonisation européenne

Deux cités présentent, par leur histoire et les sources disponibles, un réel intérêt pour conduire cette étude : **la ville aztèque de Tenochtitlan/Mexico** et **la ville inca de Cuzco**.

Le programme invite à s'interroger sur les conditions de la conquête espagnole : Comment expliquer que les faibles troupes de Cortès au Mexique puis celle de Pizarro dans l'empire inca se soient rendues maîtresses si rapidement de régions peuplées et de civilisations puissantes ? L'effondrement de la cité aztèque en 1521 et la prise de Cuzco en 1533 mettent en évidence une combinaison de facteurs : l'impact des maladies infectieuses, les dissensions politiques locales, la supériorité de l'armement ibérique, l'accès rapide des européens à l'information via l'imprimé, le choc anthropologique, la fascination issue d'un imaginaire fantastique, armature mentale de la conquête. La violence de celle-ci doit être soulignée. Mais le récit de l'affrontement entre Cortès et l'empereur Moctezuma fournit aussi l'occasion d'évoquer la résistance aztèque. La révolte des Quechuas en 1535 atteste également de la combativité des populations amérindiennes.

Sur les ruines des civilisations aztèque et inca, les Espagnols édifient une nouvelle société coloniale. La mise en coupe réglée du nouveau monde a nécessité l'immigration d'hommes et de femmes : 240 000 Espagnols ont rejoint le nouveau continent au cours du XVI^e siècle. Dès les années 1530, une organisation administrative hiérarchisée est mise en place. Outre la destruction systématique des cultures indiennes, la question permet d'aborder différents aspects de cette société : les relations complexes et parfois tendues avec la « Monarchie », le fonctionnement de l'économie coloniale, la réduction en esclavage de facto des populations indiennes puis le recours à la traite négrière, la mission évangélisatrice de grande ampleur et l'acculturation chrétienne des populations.

Enfin la question invite à évoquer aussi la perception de l'Autre par les Européens : la rencontre avec des peuples différents interroge les intellectuels. Ce questionnement s'accroît avec le constat des ravages de la conquête qui heurtent les consciences d'une partie des Espagnols. La question indienne devient l'enjeu d'un débat qui traverse le siècle. Il importe de montrer la profondeur et la virulence de ce débat qui reflète les interrogations et les rapports de force de la Renaissance.

Ou Pékin : une cité interdite ?

L'étude de Pékin doit permettre d'aborder une civilisation résolument différente, d'en montrer la puissance et les fragilités. Il s'agit de faire comprendre aux élèves que si les Turcs ont échoué à conquérir le monde, les Chinois ont choisi d'y renoncer. En 1421, le transfert du pouvoir impérial de Nankin, ville ouverte et cosmopolite, vers une cité excentrée où les influences de la steppe sont encore très présentes précède la fermeture progressive du pays.

Dès 1450, Pékin, lieu de résidence des Ming, est considérée comme la plus grande ville du monde et le reste pendant deux siècles. La ville se développe avec une politique de grands travaux (cité interdite, palais impérial). L'architecture de la cité illustre le mode de gouvernement privilégié des empereurs Ming : un pouvoir qui agit loin du peuple depuis un lieu inaccessible au commun des mortels, dans un pays qui se ferme à partir du milieu du XV^e siècle. La Chine réunifiée n'a alors rien à envier à l'Europe en termes de développement économique, de techniques agricoles et manufacturières, de connaissances scientifiques ou d'administration. Cependant, l'ordre et le développement intérieurs deviennent très tôt la préoccupation première des dirigeants chinois. Le centralisme impérial freine ainsi les initiatives privées des marchands et l'ouverture du pays.

Le monde chinois n'est pas un monde fermé mais le choix stratégique de faire porter l'effort militaire contre les Mongols met un terme aux expériences d'expansion maritime. Au début du XV^e siècle, les Chinois se lancent dans une série d'expéditions maritimes commanditées par l'empereur Yongle. Ces missions diplomatiques avaient pour objectif de faire reconnaître la puissance de l'Empire Chinois par les pays périphériques qui en gardèrent longtemps la mémoire. Mais la Chine est avant tout

préoccupée par la menace mongole : la construction à la fin du XV^e siècle d'une grande muraille symbolise l'attitude défensive du pays.

Si l'intérêt des Européens pour la Chine ne se dément pas au cours des XV^e et XVI^e siècles, de leur côté, les Chinois s'intéressent peu à l'Europe. Le confucianisme et le taoïsme renforcent l'hostilité au monde marchand et à l'ouverture vers l'étranger. Pourtant, les Chinois n'échappent pas complètement au processus de mondialisation impulsée par l'Europe : ainsi l'argent des Amériques introduit en Chine par les Espagnols contribue-t-il à enrayer la crise monétaire chinoise à la fin du XVI^e siècle.

PIÈGES À ÉVITER DANS LA MISE EN OEUVRE

- Aborder les études sans avoir défini un cadrage spatial et chronologique.
- Ne pas articuler les études choisies : un fil conducteur doit découler de la problématisation de la question.
- Isoler l'étude d'une cité, d'un port, d'un navigateur de son contexte national et international.
- Restreindre l'approche à la question de l'expansion européenne sans permettre aux élèves d'accéder à des regards croisés.
- Céder à la tentation de l'exhaustivité factuelle au lieu de sélectionner des informations et des documents qui font sens en fonction de la problématique posée.

HISTOIRE DES ARTS

- Les globes et cartes témoignent de la nouvelle représentation européenne du monde. L'atlas d'Abraham Ortelius (1570) contient de nombreux documents exploitables (Frontispice).
- Le catalogue de l'exposition réalisée sous la direction de l'anthropologue Ph. Descola sous le titre : « *la Fabrique des images* » (coédition Somogy / Musée du quai Branly) permet d'appréhender, parmi 4 grands modèles iconologiques, les spécificités du « naturalisme » dont les premiers éléments de figuration émergent dans l'Europe des XV^e-XVI^e siècle. www.quaibranly.fr
- Le catalogue de l'exposition « *De Byzance à Istanbul, un port pour deux continents*, Galeries nationales (Grand Palais, Champs-Élysées, 10 octobre 2009 – 25 janvier 2010), éditions de la Réunion des musées nationaux, Paris 2009.» offre un panorama très complet des héritages et de la vitalité artistique de la ville.
- Les civilisations précolombiennes peuvent être approchées par les traces qu'elles ont laissées et par les mythes. De nombreux objets attestent de l'attrait des métaux précieux (custodes par exemple). Ils peuvent être mis en relation avec les mythes liés à l'or des Amériques et à l'imaginaire de la conquête. La fidélité aux canons de la peinture européenne dans les œuvres commandées par les élites des nouvelles provinces espagnoles apparaît bien dans les peintures de l'école de Cuzco.
- L'architecture s'impose pour l'étude de Pékin mais le développement de l'art impérial chinois peut être abordé à travers la peinture académique impériale : les « récits figuratifs » notamment glorifient la nouvelle dynastie ; il peut être intéressant de présenter la « Cour des Arts des Ming » en évoquant l'œuvre d'un artiste de cour (Xie Huan par exemple) en regard de l'étude d'un artiste européen. Le catalogue de l'exposition « *Power and glory, court arts of china's* » (disponible sur le site de l'Asian Art Museum www.asianart.com-) est une référence pour comprendre l'évolution artistique de cette période.

POUR ALLER PLUS LOIN

- Boucheron P., (éd), *Histoire du monde au XV^e siècle*, Paris, Fayard, 2009.
- Gruzinski S., *les quatre parties du monde : Histoire d'une mondialisation*, Paris, éditions de la Martinière, 2004.
- Duteil J-P., *l'Europe à la découverte du monde du 13^e au 17^e siècle*, Campus, Armand colin, 2003
- Vincent B., *1492 l'année admirable*, Paris, 1991.
- Mantran R., *Istanbul au temps de Soliman le magnifique*, Pluriel, Hachette, 2008.
- Eliseeff D., *Histoire de la Chine*, éditions du rocher, Paris, 1997.
- Le site des Amis de la Bibliothèque Humaniste de Sélestat donne accès à un patrimoine documentaire d'une richesse exceptionnelle dont un des trois exemplaires connus au monde de la « *Cosmographiae introductio* » imprimée à Saint-Dié-des Vosges en 1507 : www.bibliotheque-humaniste.eu